

NDIVA

Complément
écosystèmes marins

Au sud-ouest du Gabon, depuis Mayumba jusqu'à la frontière du Congo, sur environ 93 km, s'étend une langue de sable prise en étau sur la majorité de sa longueur entre la lagune Banio et l'océan Atlantique (cf carte). Ce fin cordon sableux, au niveau de l'embouchure de la lagune, s'élargit en direction du sud. Sa majeure partie présente un profil relativement homogène avec une bande de sable nue de pente assez marquée et, en arrière plage, une large savane couverte d'une dense végétation rampante. S'étend ensuite une zone de forêt plus ou moins marécageuse.

Dès 1985, un survol aérien de la région a permis à Fretey de souligner l'intérêt de ce site pour la ponte de la tortue-luth, *Dermodochelys coriacea*, puisqu'il a recensé 149 traces de nidification de cette espèce entre Mayumba et la frontière du Congo. Des survols ultérieurs effectués en décembre 1997 par Fretey, puis en février 1999 par Fay, viendront confirmer l'importance du site pour la nidification de la tortue-luth puisque seront respectivement comptabilisées entre Mayumba et la frontière du Congo 567 et 371 traces : le site semble vraisemblablement représenter la deuxième région au monde pour la nidification de la tortue-luth, après les plages de Guyane française. Lors des survols aériens ont également été identifiées quelques traces de nidification de tortues vertes, *Chelonia mydas*, de tortues imbriquées, *Eretmochelys imbricata* et surtout de tortues olivâtres, *Lepidochelys olivacea*; devant le statut très critique de cette dernière espèce dans l'Atlantique, le site de Mayumba revêt également un intérêt international pour cette espèce.

Conscient de l'importance de cette région du Gabon pour l'étude et la conservation des tortues marines, ECOFAC, dès 1998, a financé une première campagne de suivi des tortues marines sur cette zone réalisée par l'association Aventures sans frontières; lors de la saison 1998-1999, 148 tortues luths, 9 tortues olivâtres et 2 tortues vertes ont pu être identifiées par la pose de bagues de type Monel. Cette année encore, ECOFAC renouvelle son soutien financier pour la saison 1999-2000 : la campagne Nyamu (nom vernaculaire de la tortue-luth), coordonnée par le réseau PROTOMAC en partenariat avec la direction de la



faune et de la chasse et Aventures Sans Frontières, a débuté dès le mois de novembre 1999 et tente d'étendre son champ d'action par rapport à la saison précédente.

La priorité pour cette nouvelle saison de ponte est d'obtenir une estimation la plus fiable possible de la fréquentation par les tortues marines des 93 km de plage depuis l'embouchure de la Banio jusqu'à la frontière du Congo. Pour cela une équipe basée sur un camp situé à une cinquantaine de kilomètres au sud de Mayumba assure un comptage quotidien des traces de nidification sur une section de plage de 7 km et un comptage hebdomadaire sur 20 km supplémentaires. De plus, l'acquisition d'un

véhicule tout terrain de type *quad* permet de réaliser un comptage des traces de nidification sur la totalité des 93 km de plage tous les 15 jours. Les premiers résultats semblent particulièrement prometteurs puisque nous avons pu enregistrer jusqu'à 75 traces de tortue-luth par nuit sur la section de 7 km et le dernier comptage effectué sur l'ensemble des 93 km de plage a permis de dénombrier 616 traces fraîches de tortue-luth et 72 de tortue olivâtre.

Parallèlement au suivi de la fréquentation sont menées des activités d'identification grâce à un système de baguage. Le premier mois de présence sur le terrain a déjà permis d'identifier 390 tortues-luths. Aussi souvent que possible sont également mis en place

par injection au niveau de la nuque ou de l'épaule des transpondeurs magnétiques, microprocesseurs inertes, capables de transmettre un numéro d'identification unique, lisible grâce à un lecteur portable à main. A long terme, ces différents travaux devraient notamment permettre d'identifier le cheptel reproducteur nidifiant dans la région et fournir de précieux renseignements quant à divers paramètres touchant à la biologie de la reproduction (intervalles inter-pontes, cycles de reproduction, fidélité au site de ponte...).





Implantation d'un transpondeur magnétique capable de transmettre un numéro d'identification unique, lisible grâce à un lecteur portable à main

Sur les plages à quelques kilomètres au sud de Mayumba, la prédation naturelle des œufs de tortues marines mais sans doute également des nouveau-nés, semble être un phénomène particulièrement important que nous allons commencer à étudier cette saison grâce au travail d'un étudiant. Les principaux acteurs de cette prédation sont, semble-t-il, les crabes ocy-podes souvent très nombreux, les mangoustes (*Atilax paludinosus*), les genettes (*Genetta tigrina*) et les varans du Nil (*Varanus niloticus*). La civette (*Viverra civetta*), dont nous avons pu observer les empreintes à plusieurs reprises, apparaît également comme un prédateur potentiel. En complément à l'étude qualitative et quantitative de la prédation, nous nous intéressons aux moyens susceptibles d'être mis en place pour assurer une incubation des œufs à l'abri des prédateurs. Pour cela, certains nids sont protégés *in situ* à l'aide de cerclages grillagés mis en place aussitôt après que la femelle soit repartie à la mer et d'autres sont transplantés dans un enclos d'incubation construit sur le haut de la banquette sableuse. La comparaison des résultats de ces différents procédés d'incubation devrait nous permettre d'envisager les meilleures solutions à appliquer sur ce site pour la conservation des pontes de tortues marines.



les crabes ocy-podes sont parmi les prédateurs des tortues

Malheureusement la prédation naturelle n'est pas le seul phénomène à menacer les pontes des tortues : par endroit, l'érosion par les vagues semble très forte et il n'est pas rare d'observer des nids complètement mis à nu dont les œufs jonchent la plage.

Lorsqu'on se rapproche de la ville de Mayumba, particulièrement sur les sections de plage longeant l'agglomération, les femelles, notamment de tortue-luth, pourtant partiellement protégées, paient un lourd tribut aux nombreux braconniers sévissant à ces endroits : les nids repérés à l'aide d'un sondeur en bois sont systématiquement pillés, les œufs étant collectés pour la consommation familiale mais aussi pour la vente au centre de Mayumba, à raison de 100 FCFA les 3 ou 4 œufs. Les cadavres de *Dermodochelys coriacea* sont également très fréquents dans toute cette zone ; lorsqu'elles viennent pondre, les femelles alors particulièrement vulnérables sont repérées par les braconniers qui leur fracassent le crâne. La tortue est ensuite dépecée. Les œufs présents dans le corps de l'animal, qui souvent n'a même pas eu le temps de

été mutilées pour permettre de les dégager des filets en préservant au maximum ces derniers. Bien sûr seule la présence d'observateurs sur les bâtiments de pêche nous permettrait de connaître l'impact réel sur les tortues.

Une autre situation préoccupante est la présence régulière sur la plage d'une multitude de petites particules noirâtres, et même parfois de véritables petites flaques de pétrole, émanant vraisemblablement des plates-formes de forage situées au large.

En fait, les longues plages s'étendant du sud de Mayumba jusqu'à la frontière congolaise font partie d'un vaste ensemble se poursuivant au Congo sur 27 km, au travers de la réserve de faune de Conkouati. Côté congolais, le dernier comptage effectué par ULM au-dessus des plages de la réserve de Conkouati (nuit du 25 au 26 décembre 1999) a permis de recenser 68 traces fraîches de tortues-luths et 2 traces de tortues à écailles. Bien sûr, ces plages, côté gabonais et côté congolais, ne peuvent et ne doivent pas être dissociées pour leur suivi et il est envisagé dès la prochaine saison une



Une bande de sable nue de pente assez marquée et, en arrière plage, une large savane couverte d'une dense végétation rampante

pondre, sont récupérés et la viande est vendue à Mayumba à environ 500 FCFA le kilogramme (une tortue-luth peut peser jusqu'à une tonne).

D'autres menaces semblent également peser sur les tortues marines de Mayumba ; les chalutiers sont très nombreux à venir exercer leurs activités de pêche à proximité du rivage et l'on peut penser que les femelles venant nidifier dans la région doivent être régulièrement victimes de leurs filets. A plusieurs occasions ont été observées des tortues échouées aux palettes natatoires complètement sectionnées, comme si elles avaient

campagne interfrontalière coordonnée utilisant la même méthodologie. L'importance mondiale de cette région pour les tortues marines doit fortement inciter, d'une part à une coopération transfrontalière Gabon-Congo pour le suivi et la conservation de ces espèces, et d'autre part à la création d'un vaste parc marin transfrontalier qui pourrait comprendre une extension marine de la réserve de faune de Conkouati et s'étendre au nord jusqu'aux environs du rocher Massanga, au Gabon. L'aboutissement d'un tel projet permettrait une gestion intégrée beaucoup plus efficace de toute cette zone tout en répondant aux recommandations du Groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN en matière de coopération régionale.

ALEXIS BILLES
PROTOMAC

Cellule de Coordination ECOFAC
protomac_lbv@yahoo.ies